

Le basque à l'école : possibilités et limites pour la revitalisation d'une langue minorée

Ibon MANTEROLA & Margareta ALMGREN

Equipe ELEBILAB

Universidad del País Vasco / EuskalHerrikoUnibertsitatea (UPV/EHU)

Vitoria-Gasteiz, Pays Basque, Royaume d'Espagne

ibon.manterola@ehu.eus

RESUME

Cet article montre le rôle de l'enseignement en basque dans la revitalisation de la langue. Les changements par rapport au prestige et l'usage du basque au cours des derniers 40 ans auraient été impossibles sans l'introduction du basque au système éducatif. Les données empiriques sont constituées par des narrations orales produites en basque en espagnol à 5, 8 et 11 ans par deux groupes d'élèves (basque L1/espagnol L2 ; espagnol L1/basque L2). Les deux groupes sont scolarisés en basque mais proviennent de contextes sociolinguistiques très contrastés. L'analyse de ces productions reflètent un développement bilingue équilibré mais avec des parcours distincts. L'étude des interactions élève-enseignants suggère que la tendance à censurer l'usage de la L1 dans les activités en L2 semble être dépassée, en donnant lieu à une gestion plus flexible du bilinguisme scolaire.

Mots-clés : revitalisation, enseignement en basque, développement bilingue, capacités narratives, gestion des langues.

ABSTRACT

This article focuses on the role of Basque-medium education in the process of revitalization of Basque. The evolution of Basque language's prestige and use in the last 40 years would not have been possible without the introduction of Basque in the educational system. The empirical data are constituted by oral narratives produced in Basque and Spanish at ages 5, 8 and 11 by two groups of students (Basque L1/Spanish L2; Spanish L1/Basque L2). Both groups attend school in Basque but come from very different sociolinguistic contexts. The analysis of children's productions shows a parallel bilingual development although distinct developmental paths have been identified. The study of child-teacher interactions suggests that the trend to avoid the use of the L1 in L2 activities has been overcome, giving way to a more flexible management of bilingual schooling.

Keywords: revitalization, Basque-medium education, bilingual development, narrative skills, classroom language management.

1 Introduction

Notre article vise à réfléchir les changements par rapport au prestige et l'usage du basque au Pays Basque au cours des derniers 40 ans, en focalisant sur le rôle de l'école. La référence aux derniers 40 ans est dû au fait qu'avant le statut d'autonomie de cette Communauté en 1979, le basque n'existait pas – officiellement – dans l'enseignement, l'espagnol étant la seule langue officielle de l'État Espagnol.

2 Un peu d'histoire

D'origine inconnue et langue non indo-européenne, pendant de siècles le basque n'était pas langue officielle d'un territoire et elle a survécu comme langue orale, fragmentée en plusieurs variétés. Ce fait est lié en partie au manque d'une langue écrite standardisée. Considérée un dialecte dévalorisé face aux langues majoritaires, l'espagnol et le français, la perte de locuteurs basques a été constante dans tout le territoire jusqu'aux dernières décennies du XX^{ème} siècle.



La consolidation de la production écrite et littéraire en basque a été conditionnée par le manque d'une langue écrite commune pendant des siècles. Cela changeait avec la création de la langue littéraire commune *euskara batua* en 1968. C'est aussi au début de la deuxième moitié du XX siècle que l'introduction du basque à l'école commence à se répandre : il s'agit des *ikastolak*, des écoles où le basque est la langue véhiculaire. Ces écoles basques, impulsées par des familles souvent sous forme de coopératives, étaient « tolérées » mais pas encouragées par le régime dictatorial franquiste, et travaillaient avec beaucoup de volonté et peu de recours.

En Espagne, les changements politiques d'importance pour la revitalisation du basque et de son image de langue « folklorique » ou une « curiosité linguistique » sont parvenus pendant les dernières décades du XX

siècle : avec le statut d'autonomie en 1979 les 3 provinces basques Araba, Gipuzkoa et Bizkaia sont intégrées dans la Communauté Autonome Basque (CAB). Dans cette Communauté, le basque devient co-officiel avec l'espagnol et leur enseignement se déclare obligatoire en 1982.

À Navarre, l'autre Communauté Autonome de l'état espagnol où le basque est parlé, la « Loi du basque » de 1986 déclare la co-officialité du basque et de l'espagnol, et les deux langues deviennent obligatoires dans l'enseignement dans la zone dite « bascophone » au nord. Par contre, au centre, autour de la capitale Pampelune et au sud, seule l'enseignement de l'espagnol est obligatoire tandis que celle du basque reste, dans les meilleures des cas, « possible ».

Au nord, du côté de l'état français des Pyrénées, le basque se parle surtout dans les provinces intérieures, mais il n'est ni co-officiel ni obligatoire, si bien son enseignement a été introduit par volonté des familles. Dans cet article, nous ne toucherons pas la situation à l'état français.



Comunidad Autónoma del País Vasco ou Euskadi, CAB : Bizkaia, Gipuzkoa, Araba

Comunidad Foral de Navarra : Navarre

Communauté du Pays Basque : Lapurdi, Nafarroa Behera, Zuberoa

L'enseignement bilingue obligatoire a toujours offert 3 modèles linguistiques : langue véhiculaire espagnol avec le basque comme matière (modèle A), basque et espagnol langues véhiculaires (modèle B), et basque comme langue véhiculaire avec l'espagnol en tant que matière à partir de primaire (modèle D). Selon la loi éducative, les familles peuvent choisir l'un des trois modèles.

Pendant les années suivantes à 1982, de grands secteurs de la population voyaient avec incrédulité l'efficacité de l'enseignement en basque et environs 80% des élèves de primaire de la CAB étaient scolarisés dans le modèle A, indépendamment de leur L1. Paradoxalement c'était la population bascophone rurale qui souvent choisissait l'instruction en espagnol, suite à son image de langue prestigieuse. Cependant, le changement était déjà évident en 2000, avec plus d'un 50% d'élèves scolarisés en basque. Aujourd'hui seulement 3% des élèves de primaire sont scolarisés en espagnol, tandis que 79% des familles choisissent le modèle D. À Navarre, un peu plus de 50% des élèves n'ont aucun enseignement du basque à l'école et les modèles D (28%) et A (20%) se concentrent dans la zone nord (Manterola, 2019).

L'effort de formation des professeurs et de matériel didactique reflète aussi la volonté majoritaire de la population de revitaliser le basque. Il faut tenir compte que les enseignant(e)s bascophones n'étaient généralement pas alphabétisé(e)s en basque, ayant suivi ses études en espagnol avant 1982 et que, d'autre part, la plupart des professionnel(le)s ne parlaient pas le basque du tout. En fait, en 1978 seulement le 5% était considéré capable d'enseigner le/en basque dans la CAB, tandis qu'en 2016, c'était déjà plus de 90%, ayant suivi des cours de formation financés.

Sans doute les bons résultats de la scolarisation en basque (Cenoz, 2009) ont contribué au changement de l'image de langue rurale peu cultivée à une langue moderne avec présence dans tous les domaines de la vie moderne.

Nous donnerons des dates significatives de toute cette évolution et nous ferons aussi référence au défi d'aujourd'hui : celui de la correspondance entre la connaissance du basque et son usage.

3 Situation sociolinguistique actuelle

Selon les dernières enquêtes sociolinguistiques (Gobierno Vasco, 2016) le 53% de la population de la CAB comprend le basque et 34% sont des locuteurs actifs. Quant à la population enfantine, le basque est L1 pour 23,5% y inclus les bilingues de naissance. Il est aussi important de savoir que 54% des jeunes locuteurs de basque dans la CAB et Navarre ont l'espagnol comme L1. Donc, l'importance de la présence du basque dans l'éducation reste hors doute.

L'espagnol étant L1 pour la plupart des enfants, le rôle joué par l'école dans le processus de récupération sociale du basque est fondamental. Beaucoup d'élèves sont donc scolarisés en basque L2 dans des programmes immersifs. Le système éducatif doit répondre aux besoins des

élèves de basque L1/L2 et espagnol L1/L2, afin de développer les deux langues à l'oral aussi bien qu'à l'écrit (Cenoz, 2009 ; Dolz & Idiazabal, 2013). Par conséquent, la prise en compte de la variété des situations linguistiques familiales et sociales devient indispensable pour les enseignants.

4 Notre recherche

4.1 Le but

À fin d'offrir des données sur la scolarisation en basque, soit-il L1 ou L2, notre recherche démarre en 2002 avec l'étude du développement langagier bilingue dans le cadre de pratiques de scolarisation par immersion en basque en contraste avec la scolarisation en basque en tant que L1. Simultanément, le développement en espagnol L1 et L2 a été suivi. L'équipe ELEBILAB ("ELEBILAB Research Group", n.d.) a recueilli entre 2002 et 2010 un corpus longitudinal de contes oraux produits par deux groupes d'élèves dans différents contextes d'enseignement et d'apprentissage. Le groupe basque L2 est constitué d'élèves de langue première espagnole qui sont scolarisés en basque L2 en immersion (l'enseignement de l'espagnol n'est introduit comme matière qu'à l'école primaire). Ils évoluent dans un contexte sociolinguistique extrascolaire presque exclusivement hispanophone. Il s'agit d'une ville à 35 km au sud-ouest de Pampelune. Le basque n'étant pas obligatoire dans les écoles de cette zone, ce sont les parents qui ont impulsé son enseignement dans une école sous forme de coopérative.

L'autre groupe, basque L1 (ou espagnol L2) est formé d'élèves de langue première basque qui sont aussi scolarisés en basque dans le modèle D. Ce groupe d'élèves parvient d'une ville sur la côte basque près de Saint Sébastien. Toutefois, dans ce cas, il s'agit d'une scolarisation en langue première. Contrairement au groupe basque L2, ces élèves vivent dans un contexte sociolinguistique nettement plus diversifié dans le sens que le basque est très présent dans la communauté, tout comme l'espagnol, bien entendu (Manterola, 2010).

4.2 La méthode

L'objet empirique particulière de cette recherche est constitué par un genre de texte spécifique produit par les élèves tant en basque qu'en espagnol : le conte oral. L'équipe de recherche a recueilli des contes oraux produits en basque et en espagnol par les deux groupes d'élèves en trois moments de la scolarisation : en dernière année de l'école maternelle (5-6 ans), en troisième année de l'école primaire (8-9 ans) et en dernière année de l'école primaire (11-12 ans).

Les deux contes populaires adaptés suivent la même structure quinaire de contenu (Adam, 1992). Dans le conte en espagnol, la jeune fille Centellita et sa mère se trouvent sans feu à la maison et alors Centellita part chercher du feu chez la sorcière du bois. Dans le chemin, elle rencontre la fée, le gnome, le hibou, qui vont l'aider à surmonter trois épreuves posées par la sorcière avant d'obtenir le feu. Ayant terminé les tâches, Centellita retourne chez sa mère avec du feu, et elles sont heureuses. Dans le conte en basque, Mattin Zaku et sa mère sont très pauvres, et alors Mattin Zaku part vers le château du roi pour demander de l'argent. Il rencontre le renard, le loup et la rivière, qui vont l'aider à surmonter trois dangers présentés par le roi. Ayant terminé les tâches, il obtient l'argent, rentre chez sa mère et ils sont heureux.

En premier lieu, les contes sont présentés à chaque groupe de 5 élèves, avec l'appui d'un livre de douze images sans texte, représentant les épisodes plus importants. L'activité proposée aux élèves consiste à restituer oralement les contes, sur la base du modèle produit préalablement par l'adulte. La consigne implique que l'un des enfants raconte le conte à un autre qui à son tour le raconte à un troisième, jusqu'à compléter le groupe de 5.

Le choix de cette activité se doit à plusieurs raisons. En premier lieu, la narration orale se trouve entre les activités d'usage fréquente dans les études psycholinguistiques visés à analyser le développement des capacités discursives chez les enfants (Verhoeven & Strömquist, 2001 ; Hickmann, 2003 ; Barriga, 2014). Deuxièmement, c'est une tâche d'emploi fréquent dans la classe à partir de préscolaire et connue par les enfants (Grossmann, 1996, Ellis & Brewster, 2014). En outre, le développement graduel des capacités narratives a été attesté autant en L1 qu'en L2 dans plusieurs études (De Weck, 1991 ; Berman & Slobin, 1994 ; Akinci, 2002). Et en troisième lieu, il s'agit d'une manière naturelle de guider les jeunes locuteurs dans un genre oral précis, en passant de l'interaction dialogal à la performance monologal autonome (Almgren & Manterola, 2016).

Nous nous adhérons aux propositions théoriques de l'interactionnisme socio-discursif (Bronckart, 1996) en prenant la perspective des genres textuels pour analyser les capacités langagières des élèves. C'est-à-dire, il agit d'une perspective discursive du langage où l'objet central de recherche est l'usage de la langue cristallisé en divers genres textuels.

5 Résultats

5.1 Autonomie narrative

Nos parlons d'autonomie narrative pour nous référer à la capacité de raconter le conte sans aide de l'adulte, sauf des oublis occasionnels des éléments du conte. À l'âge de 5 ans tous les enfants n'arrivent pas à raconter un conte de manière autonome même en L1. Au début, ils ont besoin des interactions avec l'adulte afin que l'histoire se termine. Après, petit à petit, l'enfant devient autonome et demande lui-même de l'aide de l'adulte lorsqu'il en a besoin (un mot, un nom, un événement). Finalement, il sera totalement autonome (tableau 3).

Nous pensons que la procédure expérimentale mise en place a eu beaucoup d'influence dans ces résultats. Les enfants viennent d'entendre le conte de la bouche de l'adulte, et de plus ils ont comme aide-mémoire un album avec des illustrations ce qui les aidera (Almgren & Idiazabal, 2018).

	Basque L1	Basque L2	Espagnol L1	Espagnol L2
5 ans	86%	85%	78%	9%
8 ans	100%	92%	92%	83%
11 ans	100%	100%	100%	96%

Tableau 3 : Autonomie narrative à 5, 8 et 11 ans en L1 et L2

Déjà à l'âge de 5 ans, les restitutions en basque L1 et L2 présentent des degrés d'autonomie élevés et similaires dans les deux groupes. Aussi en espagnol L1 la plupart des élèves sont capables de raconter le conte d'une manière autonome, même s'ils n'ont pas encore pratiqué cette activité en classe en espagnol. Cependant, entre les productions en espagnol L1 et L2 la différence est notable. En espagnol L2, seulement 2 élèves (9%) sont autonomes, le reste ayant besoin de l'aide de l'adulte. Leur compétence en espagnol est encore très limitée (exemple 1).

Exemple 1 : manque d'autonomie narrative en espagnol L2 à 5 ans.

El: *cuántos pájaros hay?* //

Ens: *Centellita qué le responde? / a ver? / qué le responde?/*

El: *y ha dicho búho* (14'')

Ens: *el búho le ayudó no? y qué le dijo el búho? que cuántos pájaros había en el bosque? / había muchos pájaros?*

Traduction

El : il y a combien d'oiseaux ? //

Ens : Centellita, qu'est-ce qu'elle lui répond ? / voyons / qu'est-ce qu'elle lui répond /

El : et le hibou a dit (14'')

Ens : le hibou l'a aidé, non ? qu'est-ce qu'il lui a dit le hibou ? /

combien d'oiseaux il y avait dans le bois ? / il y avait beaucoup d'oiseaux ? /

En basque L2, l'autonomie narrative est tout à fait à part de celle de basque L1, sauf des questions occasionnelles sur un mot ou un nom. L'exemple 2, reflète le manque d'autonomie plus prononcé.

Exemple 2 : manque d'autonomie narrative en basque L2 à 5 ans.

El: m?// erregarengaztelurajoan zen /...

Ens: hori da/ erregarengazelurajoan zen / bai

El:eta/

Ens: ta zer egin zuen gaztelura iritsi zenean Mattin Zaku?

Traduction

El:m?// il es tallé au chateau du roi /...

Ens: c'est ça/ il es tallé au chateau du roi / oui

El: et /

Ens: et qu'est-ce qu'il a fait quand il est arrivé au chateau du roi Mattin Zaku?

La crainte que les élèves d'espagnol L2 ne puissent pas acquérir un niveau suffisant d'espagnol à cause de son absence dans l'enseignement jusqu'à l'âge de 8 ans et sa limitation à 3-4 heures par semaine à partir de cet âge-là, ne se soutient pas. Déjà à 8 ans, les données sont presque comparables en L1 et L2 et à 11 ans il n'y a qu'un élève qui a besoin d'aide en espagnol L2.

On pourrait s'étonner que l'autonomie soit plus basse en espagnol L1 qu'en basque L2 chez ces élèves. Cependant, cela peut bien s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une activité scolaire que ces élèves n'ont jamais encore mise en pratique en espagnol à l'école.

5.2 Incorporations lexicales

L'incorporation des items lexicaux de « l'autre langues » est une stratégie connue dans les contextes bilingues, dans les situations de contact de langues. Normalement ça se fait de la L1 à la L2, mais aussi de la langue

dominante de l'entourage, comme dans l'exemple de Lüdi et Py (1986) des migrants espagnols qui remplacent le mot espagnol « correos » par « posta » dans un contexte francophone :

y: *voy a la POSTA*
 (je vais à la poste)
 x: *voy a la POSTA si es verdad*
 (je vais à la poste, oui c'est vrai)

Dans notre cas, les données montrent la dominance de la langue plus « forte » : malgré la moindre présence de l'espagnol en classe (3h/s), les élèves d'espagnol L2 n'ont plus de problèmes lexicaux en racontant en espagnol à partir de 8 ans, comme le reflète le tableau 4.

Age	Basque L2	Espagnol L2
5 ans	20	16
8 ans	19	0
11 años	14	0

Tableau 4 : Numéro de contes avec des incorporations lexicales de « l'autre langue »

Par contre, les élèves de basque L2 continuent à incorporer des mots espagnols dans leurs contes en basque encore à 11 ans. (Voir l'exemple 3)

Exemple 3 : incorporations lexicales de l'espagnol L1 en basque L2 à 11 ans.

El : *enkontratu zen / ... / makil batera eta / benomaderarekin/*

Traduction

El : il trouva / ... / à un bâton et / bon avec du bois

Toutefois il faut dire que la morphologie basque est respectée : au verbe espagnol « *encontrar* » (trouver) l'élève attache le suffixe basque « -*tu* » et au nom « *madera* » (bois) il attache la préposition – dans le cas du basque, postposition – « *ekin* » (avec).

De la même manière, nous pouvons trouver des exemples des mots basques avec morphologie espagnol (Voir exemple 4).

Exemple 4 : incorporations lexicales du basque L1 en espagnol L2 à 5 ans.

El : *ahora todos los enborras quita! /*

Traduction

El : maintenant tous les troncs enlèvent

À 5 ans, l'influence de la L1 chez ces enfants est aussi évident. La syntaxe est plutôt basque : dans les phrases impératives, l'objet directe se place devant le verbe, tandis qu'en espagnol c'est à l'envers.

5.3 Le recours à la L1

Les considérations sur le recours à la L1 dans les processus d'appropriation d'une L2 ont connu de profonds changements au fur et à mesure que l'enseignement bilingue, les programmes d'immersion précoce et les situations de contact de langue en classe deviennent de plus en plus fréquents (Aeby Daghé & Almgren, 2014). Les opinions ont changé entre le postulat d'un « effet maximal » et celui d'un « effet nul ». Dans ce domaine, l'approche interactionniste et l'intégration des concepts comme la « communication bilingue » (Serra, 2010) ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des positions.

Selon Serra, la crainte que le recours à la L1 ne freine l'acquisition de la L2 n'a plus de raison de subsister. Au contraire, l'usage de la L1 en classe peut se considérer une ressource du répertoire bilingue. Parallèlement, ses études longitudinales (2007, 2010) sur L1 français / L2 allemand ; L1 allemand - L2 italien/romanche ont révélé que le recours à la L1 décroissait rapidement, à mesure que la capacité en L2 augmentait.

Dans le cas de l'enseignement en basque, la flexibilité de gestion des langues se montre dans les gestes didactiques qui ne visent pas à censurer la L1, mais plutôt de reconduire la narration à la L2 (exemple 5) :

Exemple 5 : reconduire la narration de l'espagnol L1 au basque L2 (5 ans)

El : *que no me acuerdo /*

Ens: *ezerez? / nolaizenazuen / mutikoak /*

Traduction

El : je ne me rappelle pas (en espagnol)

Ens : rien ? / comment il s'appelait / le garçon (en basque)

En voyant les difficultés de raconter en espagnol L2 à 5 ans, l'adulte montre la préférence à renforcer l'action narrative sur la correction linguistique (exemple 6). La consigne admet aussi l'usage de la L1 (basque) chez les enfants de basque L1 (exemple 7).

Exemple 6 : renforcer la narration plutôt que corriger en l'espagnol L2 (5 ans)

El : *y hada le peruntó Centellita / ez dakit nola esaten dan 'joan' /*
Ens : *venga sigue / tú di 'joan' y ya está /*

Traduction

El: et la fée lui a demandé Centellita / je ne sais pas dire 'joan'
Ens : vas-y continue / dit 'joan' et ça y est /

Exemple 7 : admettre l'usage du basque dans le conte en l'espagnol L2 (5 ans)

Ens 1: *bueno, y ahora todo en castellano, eh / lo que se pueda /*
Ens 2: *lo que se pueda / que se nos olvida algo ^ / pues en euskara /*

Traduction

Ens 1 : bon, et maintenant tout en espagnol, eh /ce que tu peux /
Ens 2 : ce que tu peux / que tu oublies quelque chose / eh ben en basque /

À 8 ans, le besoin de la L1 décroît rapidement et à 11 ans il n'y a plus d'exemples – sauf les incorporations lexicales occasionnelles en basque L2 – ni en basque, ni en espagnol. À notre avis, se sont les résultats positifs autant en basque L2 qu'en espagnol L2 acquis à travers le système éducatif basque ce qui ont donné de la confiance aux enseignant(e)s et les ont fait perdre la crainte que le recours à la L1 puisse empêcher le développement de la L2. Par conséquent, la tendance à censurer l'usage de la L1 semble être dépassée, en donnant lieu à la flexibilité que nous avons pu apprécier dans notre corpus.

5.4 La variété locale et la variété standard

À l'âge de 5 ans, tous les enfants qui ont appris le basque en famille s'expriment en variété locale, la variété maintenue oralement parmi la population et d'usage courant hors de l'école, même si le modèle narratif adulte se rapproche davantage de la langue standardisée (exemple 8).

Cependant, les élèves de basque L2 ne produisent pas ces traits dialectaux mais suivent le modèle fourni plus fidèlement (exemple 9).

Exemple 8 : variété locale des élèves de basque L1

El : *ta esan tziyon en / kalea jun nahi det eta e*

Traduction

El : et il lui dit / je veux sortir et euh /

Exemple 9 : variété standard des élèves de basque L2

El : *eta esan zion amaxori / ekarriko dut di- dirua*

Traduction

El : et il dit à sa mère / j'apporterai de l'arg- argent

Il est clair que, dans l'entourage sociolinguistique de basque L2, la variété dialectale traditionnelle ne se fournit pas. Il est possible – et désirable – que à fur et à mesure que le basque se normalise comme langue cotidienne, les différences orales locales se développent aussi (Manterola & Almgren, 2015).

6 Conclusions et enjeux

A notre avis, nos données montrent que le système éducatif basque peut contribuer au développement des deux langues, le basque et l'espagnol, d'une manière équilibrée. La perte de locuteurs de basque a été arrêtée et des nouveaux locuteurs ont été gagnés.

Mais avant de nous déclarer satisfaits avec ces résultats, il faudra que nous nous référions à un cadre social plus général : au fait que la connaissance du basque ne correspond pas toujours à son usage hors l'école. C'est dans ce contexte que la campagne « Euskaraldia » (le temps pour le basque) a été mise en marche en décembre de 2018.

Le but est de stimuler les locuteurs actifs à se communiquer en basque dans toutes les situations possibles, en portant le badge Ahobizi (la bouche vive). Il s'agit de parler en basque avec tous locuteurs actifs mais aussi avec ceux qui comprennent le basque.

Du même, en tenant compte qu'en plus du 34% de locuteurs actifs du basque, pour le 19% qui le comprend, il existe un autre rôle : Belarriprest

(l'oreille prête). Ces personnes s'engagent à inviter les interlocuteurs à leur parler en basque, même si eux ils répondront peut-être en espagnol. Parce que la langue est là pour se communiquer, transmettre des sentiments, des connaissances, des désirs, pour développer l'appartenance à une communauté... Si non, pourquoi elle-est là ?

7 Références

- Aeby Daghe, S. & Almgren, M. (2014). L'alternance de langues et les gestes didactiques dans l'enseignement en L1 et L2. Dans P. Ottavi & A. Di Meglio (eds.). *Faire Société dans un Cadre Pluriculturel. L'école peut-elle didactiser la pluralité culturelle et linguistique des sociétés modernes ?* (pp. 103-114). Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Adam, J.-M. (1992). *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.
- Akinçi, M. A. (2002). *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*. München : Lincom.
- Almgren, M. & Idiazabal, I. (2018). Immersion et submersion, deux modèles opposés pour enseigner en langue seconde. Dans R. Lecodiac & F. Favereau (dirs). *Mélanges en hommage au passeur de mémoire*. Morlaix : Skol vreizh.
- Almgren, M. & Manterola, I., (2016). The development of narrative skills in learners of Basque as a second language. *Education Inquiry*. Vol. 7, 27-46.
- Barriga, R. (Ed) (2014). *Las narrativas y su impacto en el desarrollo lingüístico infantil*. México: Colegio de México.
- Berman, R. & Slobin, D. (1994). *Relating events in narrative : a crosslinguistic developmental study*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum.
- Bronckart, J.-P. (1996). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Cenoz, J. (2009). *Towards Multilingual Education. Basque Educational Research from an International Perspective*. Clevedon : Multilingual Matters.
- De Weck, G. (1991). *La cohésion dans les textes d'enfants*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Dolz, J., & Idiazabal, I. (2013). *Enseñar (lenguas) en contextos plurilingües*. Bilbao: Servicio editorial de la Universidad del País Vasco /EuskalHerrikoUnibertsitatea.
- Elebilab Research Group. Retrieved from <https://www.ehu.eus/fr/web/elebilab/home>

- Ellis, G. & Brewster, J. (2014). *Tell it again! The Storytelling Handbook for Primary English Language Teachers* (3rd edition). London: British Council.
- Gobierno, Vasco (2016). *VI Encuesta Sociolingüística*. Vitoria-Gasteiz: EuskoJaurilaritza / Gobierno Vasco.
- Grossmann, F. (1996). *Enfances de la lecture. Manières de faire, manières de lire à l'école maternelle*. Berne : Peter Lang
- Hickmann, M. (2003). *Children's Discourse. Person, space and time across languages*. Cambridge : CUP.
- Lüdi, G. & Py, B. (1986). *Être bilingue*. Etre bilingue. Berne/Frankfort-s. Main/New York : Peter Lang.
- Manterola, I. (2010). *Euskarazko murgilketa haur hezkuntzan: euskara-gaztelania elebitasunaren azterketa. Ahozko ipuinen analisi diskurtsiboa eta didaktikoa*. Thèse de doctorat. <https://addi.ehu.es/bitstream/handle/10810/8260/manterola.pdf;sequence=9>
- Manterola, I. (2019). A study of recipes written by Basque L2 immersion students: Any evidence for language revitalization? In NurYiğitoğlu and Melinda Reichelt (Eds), *L2 Writing Beyond English*. Bristol: Multilingual Matters.
- Manterola, I., & Almgren, M. (2015). Quelques traits du développement du basque L2 en contexte de revitalisation de la langue à travers l'immersion scolaire. *Revue Suisse des sciences de l'éducation* 1, 39-56.
- Serra, C. (2007). Assessing CLIL at Primary School: A longitudinal Study. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 10/5, 582-602.
- Serra, C. (2010). L'acquisition de concepts dans l'enseignement CLIL/EMILE : rôles et fonctions de la L1 et de la L2. In C. Vargas, L.- J. Calvet, M. Gasquet-Cyrus, D. Véronique & R. Vion (Éds.), *Langues et Sociétés. Approches sociolinguistiques et didactiques. Études offertes à Alain Giacomi* (pp. 105-118). Paris : L'Harmattan,
- Verhoeven, L., & Stromqvist, S. (Eds.) (2001). *Narrative Development in a Multilingual Context*. Amsterdam : John Benjamins.